



Musée d'Auvergne

Métiers & Traditions

LA GAZETTE

BULLETIN N° 19

Avril / Mai 2026

L'édito du Président

Le musée continue de se développer grâce à l'engagement et au soutien de nombreux acteurs locaux. Nous souhaitons tout particulièrement adresser nos remerciements aux commerçants qui nous accompagnent financièrement par leurs dons. Leur générosité contribue directement à la réalisation de nos projets et à la vitalité de notre structure. Ce soutien précieux témoigne d'un véritable attachement à la vie culturelle et patrimoniale de notre territoire.

Dans une volonté de renforcer notre visibilité et de partager plus largement nos actions, nous avons récemment créé un compte Instagram. Cet outil nous permet de valoriser nos activités, de mettre en lumière nos initiatives et de garder un lien régulier avec notre public. Nous vous invitons à nous y rejoindre pour suivre l'actualité du musée au quotidien. #musee.auvergne31

Ces derniers mois ont également été rythmés par de nombreuses visites. Groupes, visiteurs individuels et partenaires ont contribué à faire vivre le musée à travers des échanges riches et variés.

Le musée poursuit ainsi son évolution, porté par une dynamique collective que nous sommes heureux de partager avec vous.

Jean-Pierre Mons—Président

(vous souhaitez soutenir le musée et adhérer à l'association, le montant de l'adhésion est de 10 € par adhérent, vous pouvez envoyer un chèque avec vos coordonnées et adresse mail si vous en avez une à l'adresse : Musée d'Auvergne Métiers et Traditions, rue Camille Pelletan – 31190 Auvergne)

«La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre.»

- Albert Einstein -

Dans ce numéro

- L'édito du Président
- Un outil, son histoire : l'appareil à éther du docteur Ombrédanne
- Comment vivait-on à Auvergne et en Haute-Garonne il y a 100 ans ?
- Un métier : allumeur de réverbères
- Avant, après : Les bains douches
- Parlons patrimoine...Les Ysalguiers 2/3

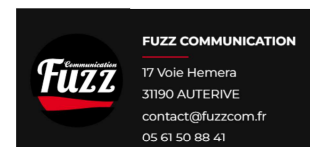


Le musée est ouvert toute l'année le samedi de 14h30 à 18h. Entrée libre.

Sur RDV pour les groupes.

Le jeudi après-midi si vous souhaitez aider à la restauration de nos pièces.

La Gazette est GRATUITE et disponible au musée ainsi qu' à la médiathèque d'Auvergne, à la mairie, à l'intercommunalité, à l'office du tourisme et chez certains commerçants.



Un outil, son histoire : Appareil à éther du Pr Ombrédanne



Appareil d'anesthésie plus couramment appelé masque d'Ombrédanne utilisant l'éther en inhalation

Les dentistes et chirurgiens commencent à pratiquer l'anesthésie à partir de 1846. Celle-ci révolutionne les conditions opératoires. Afin de mieux « donner » l'éther, Louis Ombrédanne (1871- 1956) met au point un appareil d'anesthésie à l'éther en 1908. En effet, l'éther est reconnu dans les années quarante pour son action rapide et peu dangereuse mais il irrite les voies respiratoires.

Le contrôle de la respiration du patient est assuré par une vessie de porc. Les qualités de l'appareil d'Ombrédanne ont contribué à retarder l'anesthésie moderne en France, et les anesthésies à l'éther ont été pratiquées jusque dans les années cinquante.

L'appareil comporte un réservoir à éther en métal, porteur d'une échelle graduée de 0 à 8, devant laquelle se déplace une aiguille métallique. Un masque en caoutchouc rouge est maintenu sur le réservoir par une vis et présente un anneau de chaque côté. Le réservoir est relié à un ballon en vessie de porc. Le réservoir porte une inscription : Collin déposée n° 18593.

Sylvie Boutillier

Source : site internet : musee-sciences-medicales



Cliché D. 985. AUZAS, PRÈS ST-MARTORY — LAS ÉCOLES PHOTOVIE LABOURE PÉREL TOULOUSE

École d'Auzas, Haute-Garonne

Comment vivait-on à Auterive et en Haute-Garonne il y a 100 ans ?

Il suffit de franchir les portes du musée « Métiers et Traditions » pour remonter le temps. Ici, chaque objet raconte une histoire, chaque outil porte la trace d'un geste répété des milliers de fois. Mais au-delà des vitrines, une question se pose : à quoi ressemblait vraiment la vie quotidienne à Auterive il y a un siècle ?

Au début du XXe siècle, la vie à Auterive est avant tout rurale. La majorité des habitants vit de l'agriculture ou de métiers artisanaux. Les journées commencent tôt, souvent au lever du soleil, et se terminent à la tombée de la nuit. Les hommes travaillent aux champs, cultivant blé, maïs ou légumes, tandis que d'autres exercent des métiers indispensables : forgeron, menuisier, maréchal-ferrant. Chaque village a ses artisans, et leur savoir-faire est essentiel à la communauté. Les femmes, quant à elles, assurent une double journée : elles participent aux travaux agricoles tout en s'occupant du foyer. Cuisine, lessive, entretien de la maison... des tâches longues et physiques, réalisées sans machines modernes.

Les habitations sont modestes, la cuisine est le cœur de la maison, on y prépare les repas, on s'y réchauffe, on s'y retrouve en famille. Pas d'électricité, ou très peu, on s'éclaire surtout à la bougie ou à la lampe à huile. L'eau ne coule pas au robinet, il faut aller la chercher au puits ou à la fontaine et chaque geste du quotidien demande du temps et de l'effort. On se nourrit surtout de ce que l'on cultive ou élève, les repas sont simples mais nourrissants, surtout constitués de soupe, pain, légumes de saison, parfois un peu de viande lors des grandes occasions.

Les enfants vont à l'école, mais pas toujours longtemps et dès qu'ils sont en âge d'aider, ils participent aux travaux familiaux. Les savoir-faire se transmettent de génération en génération, un fils devient souvent artisan comme son père, une fille apprend les gestes de sa mère. Et, malgré la rudesse du quotidien, la vie sociale est riche, le marché est un moment clé de la semaine, on y vend, on y échange, mais surtout, on s'y retrouve.

Les fêtes locales, les mariages et les veillées rythment l'année. Le soir, après le travail, on se rassemble pour discuter, raconter des histoires ou chanter, ces moments renforcent les liens et donnent du sens à la vie collective.

Les objets conservés au musée témoignent de cette vie d'autrefois. Chaque outil, chaque ustensile a été conçu pour durer et être réparé. Ils reflètent une époque où l'on fabriquait, entretenait et transmettait. Aujourd'hui, ces objets peuvent sembler simples, voire rudimentaires et pourtant ils incarnent une ingéniosité et une adaptation remarquables aux contraintes de l'époque. Regarder le passé, ce n'est pas seulement être nostalgique, c'est aussi comprendre d'où l'on vient.

En visitant le musée « Métiers et Traditions », vous ne découvrez pas seulement des objets anciens : vous entrez dans la vie de celles et ceux qui ont façonné notre territoire.

Sylvie Boutillier

Source : recherche diverses sur internet

Photos : collection Fernand Dedominici et « le petit journal.net »



Edition Camou

Un métier : Allumeur de réverbères

L'allumeur de réverbères, au service de la mairie, avait pour mission de faire le tour de la ville pour allumer les réverbères à l'huile ou au gaz à la nuit tombée. Puis, lorsque le jour se levait, il faisait le chemin en sens inverse pour les éteindre. En 1889, l'ampoule est inventée et cet emploi disparaît donc tout naturellement.

L'allumeur de réverbères : l'homme qui éclairait la nuit

Avant que l'électricité ne transforme les villes européennes, les rues, places et avenues étaient plongées dans l'obscurité à la tombée du jour. Pour assurer la sécurité, guider les habitants et prolonger la vie nocturne, un métier particulier existait : celui d'allumeur de réverbères. Figure emblématique des XIX^e et début XX^e siècles, il combinait vigilance, endurance et un rythme précis pour illuminer les villes.

I. Une mission indispensable

L'allumeur de réverbères avait pour rôle de mettre en lumière chaque rue et chaque place au crépuscule, puis de les éteindre à l'aube. Dans les grandes villes comme Paris, où les lampes à gaz commençaient à remplacer les torches et lanternes, sa fonction était vitale :

Assurer la sécurité des passants et des commerçants, permettre le commerce et les activités nocturnes, contribuer à la réputation et à l'esthétique de la ville.

Avant l'électricité, chaque lampadaire devait être allumé manuellement. L'allumeur suivait un itinéraire précis, souvent plusieurs kilomètres par nuit, pour activer les lampes avec une longue tige ou un levier, et vérifier le fonctionnement des mèches et des brûleurs.



Les saisons modifiaient les horaires : hiver ou été, les heures de travail pouvaient varier de deux à quatre heures par sortie. Son métier exigeait endurance physique, ponctualité et sens de l'orientation, car une rue oubliée pouvait devenir dangereuse pour les passants.

IV. Une présence sociale discrète mais respectée

L'allumeur de réverbères n'était pas seulement un technicien, il incarnait la sécurité et le rythme de la ville, les habitants reconnaissaient sa silhouette dans la nuit : manteau long, chapeau, tige à la main, il pouvait prévenir les autorités de lampes cassées ou de problèmes dans les quartiers. Dans certains quartiers, il devenait un personnage familier, salué par les commerçants et enfants sur son passage.

L'allumeur était un gardien silencieux de la nuit, garant de l'ordre et de la sécurité.

V. Déclin et disparition

Avec l'électrification des villes, à partir de la fin du XIX^e siècle les lampes à gaz furent remplacées par des réverbères électriques, les tournées nocturnes devinrent inutiles, les allumeurs de réverbères furent reconvertis dans d'autres métiers municipaux ou disparurent.

Le métier a laissé une trace durable dans la mémoire collective : les récits littéraires et illustrations de villes anciennes montrent souvent ces hommes avançant dans la nuit, allumant les lampes avec patience et régularité.

VI. Héritage historique

L'allumeur de réverbères rappelle l'importance de la vigilance humaine avant la mécanisation et l'électricité, la nécessité d'un service discret mais vital pour la vie urbaine, la dimension poétique et symbolique de la lumière, faisant des rues un lieu sûr et vivant.

Aujourd'hui, il n'existe plus, mais le souvenir des allumeurs de réverbères continue de hanter l'imaginaire urbain du XIX^e siècle, représentant à la fois la discipline, le rythme et la poésie de la nuit

II. Les outils du métier

Pour accomplir sa tâche, l'allumeur disposait d'outils spécifiques :

Tiges longues et crochets : pour atteindre le bec du réverbère et ouvrir le capuchon ou abaisser la mèche

Chandelles, allumettes ou briquets à gaz : pour enflammer la lampe

Seaux ou récipients : pour transporter l'huile ou le gaz liquide, selon le système en place

La précision et le soin étaient essentiels : une lampe mal allumée pouvait rester éteinte, plongeant une rue entière dans l'obscurité et mettant en danger les habitants.

III. Un métier rythmé par le temps

La routine de l'allumeur était réglée par la lumière naturelle :

À la tombée de la nuit, il partait avec ses outils pour allumer chaque réverbère. Au lever du jour, il effectuait la tournée inverse pour les éteindre.

Avant / Après... : Les bains douches

Source : site internet de la ville et internet

Dans les années 1956/1958, seuls quelques privilégiés possédaient une salle-de-bains. la municipalité d'Auterive, administrée par son Maire Jean Proudou construisit des Bains douches municipaux sur le terrain de l'ancien dépôt d'ordures.



Parlons patrimoine ...Les Ysalguier 2/3

MAIS QUI ÉTAIENT CES YSALGUIER ? Partie 2/3 – Les descendances de la famille

Concentrons-nous sur la branche de Fourquevaux-Auterive, celle qui nous concerne. Parmi les quatre branches, c'est elle qui devient la plus puissante. Elle contrôle une fraction de la seigneurie d'Auterive, une partie de la justice, le four commun, le péage, les revenus des moulins sur l'Ariège, ainsi que de nombreuses terres. Elle détient également des droits sur Grépiac, Labruyère, Issus, Miremont, Daujas ; le château de Viviès ; la moitié de la seigneurie de Maressac ; et les seigneuries de Grazac, Esperce, Fourquevaux, La Bastide-de-Fauga, Sainte-Livrade, Ségoufielle, sans oublier des bois, des vignes et le prestigieux château de Pinsaguel, situé au confluent de l'Ariège et de la Garonne, d'où elle perçoit une partie des droits de passage des embarcations fluviales qui descendent sur Toulouse.

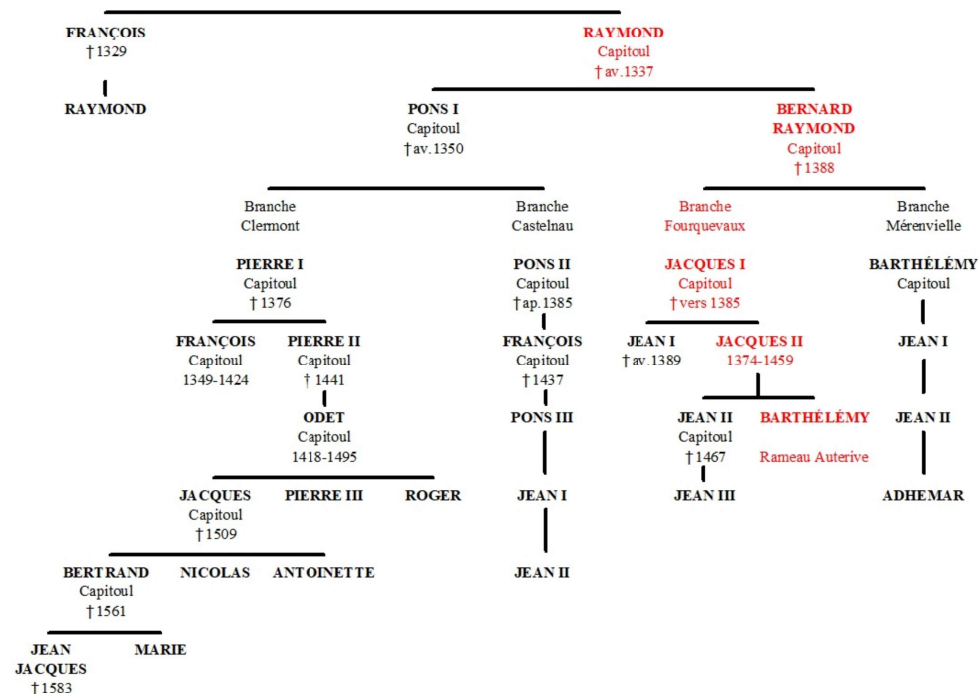
Jacques Ier, fils aîné de Bernard-Raymond né en 1330, est six fois Capitoul et Sénéchal de Bigorre de 1374 à 1378. Seigneur de Fourquevaux et de La Bastide-Beauvoir, il détient 23/24^{ème} de la seigneurie d'Auterive (la 24^{ème} partie étant propriété du roi de France depuis 1316). Au milieu du XIV^{ème} siècle, la famille Montaut connaît son déclin. Le 9 décembre 1358, elle vend une partie d'Auterive à Jacques Ier et en 1361 une partie de sa baronnerie à son père, Bernard-Raymond pour 2000 florins, marquant ainsi l'établissement de la lignée des Ysalguier à Auterive.

De son union avec une certaine dame de Puchery ou Thury, il a deux enfants dont on a peu d'informations. Avec sa seconde épouse, Jeanne de Terride, il a trois filles et un fils : Jacques II, héritier de la seigneurie d'Auterive. Jacques Ier meurt en 1385.

Jacques II, né en 1374, devient Capitoul à trois reprises. Il hérite des biens de son père, y compris la seigneurie d'Auterive. En 1393, il achète une partie de l'héritage à Sicard de Montaut Terraube, un bien que ce dernier a spolié à l'un de ses neveux, Thibault de Lévis. La même année, il acquiert également, de la famille Montaut, la demeure aujourd'hui connue sous le nom de "maison Ysalguier", construite à la fin du XIII^{ème} siècle. Le 1^{er} juillet 1420, le futur roi Charles VII lui ordonne de restituer les biens spoliés qu'il détient à Thibault de Lévis.

Marié deux fois, Jacques II a un fils et une fille de chaque union. Barthélémy, fils de sa deuxième union, héritera de la seigneurie d'Auterive. Jean-Marc DAVID.

Généalogie famille Ysalguier



BOUCHERIE CHEZ FRÉDÉRIC

1 Rue Ferdinand Buisson
31190 Auterive

05 67 22 81 15

tdifrederic@gmx.fr

Le fournil Saint-Martin

Jessica et Rudy PRESUTTO

Boulangerie authentique et traditionnelle
Pâtissier - chocolatier

17 rue Etienne Billières - 31190 Auterive
Tél. 05 61 50 00 61

PLETT
ENTREPRISE

1, rue Paul Rocache | 31100 Toulouse | 05 61 76 16 77

Donateurs particuliers

Monique Bories Duprat

Petitprez Jérôme

Boulangier Pâtissier
— ARTISAN —

25 rue Charles de Gaulle
31190 Auterive

EUROTYRE
PNEUS ET SERVICES

LES GEANTS DU PNEU

ZI Quilla - Rn20
31190 Auterive

Publication du Musée d'Auterive, Métiers et Traditions

Rue Camille Pelletan - 31190 Auterive
www.musee-des-vieux-outils.org
musee.auterive31@gmail.com
Instagram : #musee.auterive31

Directeur de la publication : Jean-Pierre Mons, Président
Sources photographiques : La dépêche, le site internet de la
ville d'Auterive, les auteurs des articles.

Contacts : Jean-Pierre Mons 06 85 08 10 46
Marcel Afflard 06 38 44 26 68